L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 12 OCTOBRE 1890. 64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Dennet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 12 OCTOBRE 1890.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 8e page.

VENTES DE DEMAIN LUNDI.

Par Jas. P. Guimault—Rue Baghien, entre Villeré et Robertson—La vacherie de M. Sylvestre Fled, comprenant 14 vaches laitières, un mulet, un cheval, une charrette à lait neuve, une charrette à provisions, un wagon pour mais, bidons, ustensiles et tous les ustensiles de la vacherie

LA Cavalerie française.

Rapprochement de cavalerie contre cavalerie.—Grand combat de Mars-la-Tour.—La guerre de Sept Ans.—La cavalerie pendant les guerres de la Révolution et de l'Empire.—Combat de Rauscute en 1806.—Bataille d'Eylau, de Friedland, d'Heilsberg, de Wagram, de la Moskowa, de Wachau.—Combat de Liebertwolkwitz.—Bataille d'Eckmühl.

Ayant eu, récemment, l'occasion de faire des recherches sur le rôle de la cavalerie pendant la guerre de 1870 1871, j'ai en naturellement à relire plusieurs récits du grand combat de cavalerie livré le 16 août 1870, près de Mars-la-Tour, pendant la bataille de Rezonville, et j'ai trouvé plusieurs fois répétée cette assertion, que le combat de Mars-la-Tour, par le nombre des escadrons mis en ligne et par l'acharnement de la lutte, est le plus grand exemple connu d'un engagement de cavalerie contre cavalerie. Loin de moi l'idée de vouloir diminuer l'importance de cette célèbre passe d'armes, où les cavaliers des deux armées déployèrent une égale valeur et où une direction d'ensemble paraît avoir fait défaut d'un côté comme de l'autre; mais il est des exagérations difficiles à admettre; j'ai lu, par exemple, dans un récit de la bataille de Rezonville que neuf mille sabres s'étaient croisés là dans une sorte boucherie. Or, les régiments qui ont pris part au combat de cavalerie sont : du côté des Français, les 2e et 7e lanciers, le 3e dragons, le 2e chasseurs d'Afrique, les dragons de l'Impératrice, les lanciers de la garde, soit six régiments ou vingt-quatre escadrons ; du côté des Allemands le 13e uhlans, le 4e cuirassiers, le 10e hussards, les 13e, 16e et 19e dragons, auxquels vint s'ajouter un escadron des dragons de la garde royale; ce qui donne : pour les Allemands, vingt-cinq escadrons et pour le total des escadrons engagés, quarante-neuf, soit de mille à six cents sabres au maximum. Quant à l'atroce boucherie qui aurait eu lieu, l'historique du 7e hussards français donne les chiffres suivants pour les pertes subies par le régiment pendant la charge de Mars-la-Tour : un officier tué, 3 blessés, 5 hommes tués, 44 blessés et 4 disparus, c'est-à-dire moins de 60 hommes hors de combat. Or, le 7me hussards, formait avec le 2me de la même arme la brigade Montaigu qui la première devait la cavalerie ennemie et fut au vif engagement à soutenir contre les 13me dragons et 10me hussards prussiens; il est donc permis de prendre pour chiffre moyen le chiffre des pertes subies par ce régiment, et d'en tirer conclusion à une perte totale pour les 49 escadrons engagés, de 720 hommes, c'est-à-dire du 15 hommes environ par escadron.

Pour ne pas sortir de la guerre de 1870, il y a lieu de cette proportion à celle que fournissent la charge des cuirassiers de la garde impériale le matin même de la bataille de Rezonville (207 hommes hors de combat sur environ 520) et la charge de la brigade prussienne Bredow quelques heures plus tard (478 sur près de 700). A la bataille de Froschwiller, les 1er, 2me, 3me, 4me, 8me et 9me cuirassiers eurent ensemble plus de 700 tués ou blessés. La charge du 5me cuirassiers à Mouzon coûta à ce régiment 12 officiers et plus de 160 cavaliers tués ou blessés. La division Marguerite à Sedan (1er, 3me et 4me chasseurs d'Afrique, 1er hussards et le 6me chasseurs de France) perdit dans une seule charge 800 cavaliers et 80 officiers, la perte du 3me chasseurs d'Afrique s'éleva à 18 officiers et 231 hommes, le 1er hussards de 400 hommes fut réduit à 150. Ces chiffres suffisent pour montrer combien, surtout avec les armes nouvelles, les charges de la cavalerie contre l'infanterie sont plus meurtrières que les engagements de cavalerie contre cavalerie. Il est très rare, on le sait, que deux cavaleries ennemies s'abordent et se mêlent pour combattre à l'arme blanche; certains officiers prétendent même que cela n'arrive jamais et qu'au moment de contact il y a toujours une des deux troupes qui, subissant l'ascendant de son adversaire, s'arrête ou tourne bride. L'histoire prouve que cette assertion est beaucoup trop absolue : mais, en fait, les cas où il y a mêlée des deux cavaleries sont par fréquents et, à ce point de vue, le combat de Mars-la-Tour est intéressant à citer ; toutefois, il n'est pas le premier dans lequel cinquante escadrons ou plus se sont heurtés en joustant du sabre et de la lance. On en peut trouver d'autres dans l'histoire du nombreux exemples, tout en les acceptant avec réserve ; car les descriptions qui nous sont restées de ce combat ne permettent pas toujours de juger jusqu'à quel point les cavaleries adverses se sont "rapprochées".

Les guerres de Frédéric II de Prusse nous fournissent les exemples les plus nombreux et les plus remarquables d'engagements contenus par de grandes masses de cavalerie. Plusieurs de ces engagements, entre autres ceux de Prague, de Kolin, de Rosbach, de Leuthen, de Zorndorf sont restés célèbres. Je ne citerai que Prague et Zorndorf. A Prague, le 6 mai 1757, l'armée prussienne comptait, pour un total de 64,000 hommes, 18,000 cavaliers et 46,000 hommes d'infanterie : toute la cavalerie était groupée aux deux ailes et à la réserve. A l'aile droite, figuraient en première ligne, 28 escadrons de cuirassiers; en seconde ligne, 5 escadrons de dragons; à l'aile gauche, en première ligne, sous les ordres du prince de Schoneich, 35 escadrons, dont 20 de cuirassiers, en seconde ligne 15 escadrons de dragons. La réserve en arrière du centre comptait 40 escadrons de hussards et 10 de dragons. La cavalerie de l'aile gauche se rencontra dans la plaine avec la cavalerie autrichienne, forte de 104 escadrons et déployée sur trois lignes. Les Autrichiens, en partie couverts par un étang, se bougeaient peu : le prince de Schoneich prit l'initiative de l'attaque pour ne pas être débordé. Il enfonce la première ligne, mais, débordé par ses flancs et chargé par la seconde ligne, il est repoussé ; il revient à la charge sans plus de succès. Cinq escadrons de hussards prussiens tournant alors l'étang tombent sur le flanc droit des Autrichiens et culbutent plusieurs corps les uns sur les autres. Au même moment l'illustre Ziethen accourt avec 30 escadrons de la réserve, dont les 10 escadrons du régiment qui porte encore aujourd'hui son nom : la charge est renouvelée ; cette fois elle est décisive. La cavalerie autrichienne ébranlée, pourmuivie jusque dans son camp, disparaît de la bataille. Voilà un combat où, suivant l'expression dont on s'est servi pour la charge de Mars-la-Tour, 20,000 sabres se sont croisés.

A Zorndorf, le 25 août 1758, une des batailles dans lesquelles la cavalerie joua le rôle le plus considérable, l'armée russe comptait 51 escadrons. Frédéric en avait 71 dont 38 de cuirassiers. Quoique ces escadrons aient agi surtout sur l'infanterie ennemie, il y eut cependant de vifs et brillants engagements de cavalerie contre cavalerie. Seydlitz, qui mit ce jour là le comble à sa gloire rétablit le combat à l'aile gauche où 13 bataillons prussiens mêlés d'épouvante fuyaient en désordre devant la cavalerie russe. Accourant à la tête de la cavalerie de l'aile droite, il réunit 61 escadrons, remplit l'intervalle laissé vide par la fuite de l'infanterie, charge avec vigueur la cavalerie russe et, après une mêlée sanglante, la rejette au loin : c'est alors qu'il converse à droite et décide la victoire en tombant sur l'infanterie ennemie.

Pendant les guerres de la Révolution, la cavalerie française, dont la plus grande partie était répartie dans les divisions d'infanterie, n'agit presque jamais par grandes masses. On peut bien citer quelques occasions où de nombreux escadrons furent mis en ligne les uns contre les autres, mais sans qu'il y ait eu de mêlée. A la bataille d'Ettlingen, le 10 juillet 1795, l'archiduc Charles, voulant écraser l'aile gauche de l'armée de Moreau, commandée par Desaix et composée des deux divisions Delmas et Sainte-Suzanne, amena sa nombreuse cavalerie en face de l'intervalle des deux divisions. Or, il y avait là 66 escadrons. Moreau se hâta de lui opposer la réserve de cavalerie de 28 escadrons et quelques escadrons des deux divisions du centre et de l'aile gauche, soit en tout une quarantaine d'escadrons (à effectifs moindres que ceux de l'ennemi) appuyée par toute l'artillerie disponible de l'armée. Ce mouvement s'exécuta avec la plus grande rapidité, et l'excellent tir de l'artillerie légère arrêta l'ennemi. La bataille de Hochstedt, gagnée le 19 juin sur les Autrichiens par Moreau et Lecourbe, fut surtout un combat de cavalerie dans lequel les escadrons français et les escadrons ennemis s'abordèrent à plusieurs reprises. Vers le soir, Lecourbe attaqua la cavalerie autrichienne avec les 9e hussards, 8e et 9e de cavalerie, 1er et 2e carabiniers. Plus tard, Moreau le rejoignit avec le 6e hussards et le 6e de cavalerie. Cela faisait en tout vingt-huit escadrons qui livrèrent combat à trois cavalerie autrichienne supérieure en nombre.

A Salzbourg, le même Lecourbe faillit payer cher la faute d'avoir affronté avec cinq régiments de cavalerie les nombreux escadrons des Autrichiens. Les 7e, 8e, 9e hussards, le 11e dragons et le 23e de cavalerie eurent à soutenir un combat des plus vifs et perdirent beaucoup de monde. Le nombre des escadrons engagés fut de 20 du côté des Français et les Autrichiens en avaient beaucoup plus.

Napoléon fit, comme Frédéric le Grand, un usage supérieur de sa cavalerie; les occasions où cette cavalerie s'engagea en masse contre la cavalerie ennemie paraissent cependant avoir été peu fréquentes. Les rapports n'indiquent pas suffisamment dans la plupart des cas, s'il y a eu mêlée ou simplement charges suivies de la retraite immédiate de l'adversaire, de retours offensifs et de retraite définitive d'un des deux partis. A Raussnitz, par exemple, dans la campagne de 1805, les six régiments de dragons de la division Walther, les quatre régiments de cuirassiers de la division d'Hautpoul, peut-être même un régiment de la division Nansouty, les grenadiers et les chasseurs à cheval de la garde, soit au moins quarante-six escadrons, eurent à lutter contre 6,000 cavaliers russes : l'intervention des grenadiers et des chasseurs de la garde détermina la retraite de l'ennemi. A Austerlitz, Murat réunit sous son commandement immédiat, à l'aile gauche de l'armée, dix régiments de carabiniers et cuirassiers (Nansouty et d'Hautpoul) 6 régiments de dragons (Walter, jet 9 régiments de cavalerie légère (Kellermann, Treilhard et Milhaud,) soit en tout, 90 escadrons.

Le prince de Liechtenstein en face de lui avait 80 escadrons; mais, si d'un côté il de l'autre, ces forces n'étaient groupées en une seule masse. Du côté des Français, les divisions chargèrent successivement. Cependant, il y eut à plusieurs reprises action combinée entre les dragons de Walther et les quatre régiments de cavalerie légère de Kellermann (30 ou 40 escadrons) : la division Kellermann fournit dix charges, les dragons de Walther presque autant. Les deux généraux furent blessés, le premier grièvement. Plusieurs fois la cavalerie autrichienne, se ralliant, les hussards et les chasseurs de Kellermann, fut prise en flanc par les dragons de Walther.

A Friedland, Grouchy commandait l'extrême gauche de l'armée française, exclusivement composée de cavalerie et comprenant seize régiments, c'est-à-dire de 48 à 64 escadrons. Il eut affaire à une cavalerie russe de plus de 10,000 chevaux, y compris les Cosaques; 40 escadrons de grosse cavalerie et de dragons luttèrent contre 60 escadrons russes, ils chargèrent jusqu'à seize fois et Grouchy compensa par d'habiles manœuvres son infériorité numérique; la lutte fut cependant meurtrière : un seul régiment, le 12e cuirassiers, eut 7 officiers tués. Un autre, le 9e, eut un officier et 18 cavaliers tués (on ne connaît pas le nombre des blessés).

A Heilsberg, Murat commandait aux cuirassiers Espagne (4 régiments), aux dragons Latour-Maubourg (6 régiments) et à la cavalerie légère de Lasalle (9 régiments), soit 19 régiments qui eurent avec la cavalerie russe de sanglantes mêlées.

A Essling, le 21 mai 1809, le maréchal Bessières arrêta, avec les quatre régiments de cuirassiers de la division Espagne et six régiments de cavalerie légère de Lasalle, la nombreuse cavalerie autrichienne qui menaçait d'écraser le centre de l'armée française. Ces quarante escadrons furent engagés à fond avec un nombre au moins égal d'escadrons autrichiens; la mêlée fut longue et meurtrière; le général Espagne fut tué, le maréchal Bessières faillit être pris. Un seul régiment, le 7e cuirassiers, perdit 32 hommes tués, 8 officiers et 72 hommes blessés, 135 chevaux tués et 33 blessés. A Wagram, la cavalerie légère de Montbrun, comprenant 8 régiments, et les dragons de Grouchy (4 régiments), soit en tout 40 escadrons, furent aux prises avec une cavalerie autrichienne au moins aussi nombreuse : l'entrée en ligne des cuirassiers du duc de Padoue porta à 56 le nombre des escadrons français. Il y eut, à certains moments, une véritable mêlée, car le général Pajol, commandant la 2e brigade de la division Montbrun, enleva un colonel de dragons autrichiens de sa selle et le fit prisonnier. Le porte de la division Montbrun s'éleva, pour 8 régiments, à 280 hommes tués ou blessés, c'est-à-dire, en moyenne, 43 hommes par régiment.

A la bataille de la Moskowa la prise de la grande redoute fut suivie d'un combat acharné dans lequel les cuirassiers russes faiblirent par avoir le dessous. Murat, dans son rapport, cite comme s'étant particulièrement distingués dans ce combat les deux régiments de carabiniers, la division des cuirassiers Saint-Germain, les 11e et 12e chasseurs de la division Pajol et le corps de Grouchy dont l'intervention finale décida la retraite de la cavalerie russe. Le corps de Grouchy étant composé de deux divisions, cette citation suppose que six divisions de cavalerie ont pris part à l'engagement rien que du côté des Français.

Pendant la campagne de 1813, la cavalerie française ne fut agir par masses qu'à partir de la rupture de l'armistice de Pleswitz. La bataille de Dresde (27 août 1813) est restée comme le type d'une victoire due à l'action décisive de la cavalerie, mais cette action eut une infanterie armée de fusils à pierre que la pluie empêchait de faire feu, ne présente plus qu'un intérêt historique. A la bataille de Hanau (30 novembre), le général de Nansouty chargea sur la nombreuse cavalerie austro-bavaroise et sur les cosaques de Czernischeff à la tête des grenadiers et des dragons de la garde impériale et du corps de cavalerie de Sébastiani, composé de trois divisions de cavalerie dont une de cuirassiers, soit environ 50 escadrons. Ce grand engagement de cavalerie, un des plus remarquables des guerres de l'empire, eut lieu entre plus de 12,000 chevaux ; rien n'indique cependant qu'il y ait corps à corps, et la victoire fut principalement due au mouvement de flanc exécuté par la première ligne de la cavalerie française pour tomber sur l'infanterie ennemie, mouvement imité du celui de Seydlitz à Zorndorf. D'après les auteurs allemands, le combat de Liebertwolkwitz, livré le 16 octobre 1813, fut celui de toute la campagne de 1813 où fut engagé le plus grand nombre d'escadrons, savoir : 23 régiments du côté des alliés et 24 du côté des Français. Mais il y eut là une série d'engagements partiels plutôt qu'un grand combat d'ensemble. Cependant, à la fin de la journée, Murat lança sur les batteries russes et prussiennes une forte colonne de vingt-cinq escadrons, presque tous de dragons d'Espagne, que quatre régiments russes et prussiens attaquèrent de front, tandis qu'ils étaient pris en flanc par trois régiments autrichiens; ce mouvement détermina la retraite des dragons. La lutte paraît avoir été sérieuse à Liebertwolkwitz, car le seul régiment dont on connaisse exactement les pertes, celui des cuirassiers de Silésie, eut 13 officiers et 96 hommes hors de combat; la cavalerie autrichienne de Klenau, forte de vingt quatre escadrons, eut 1,000 hommes tués ou blessés. La cavalerie française ne perdit que 1,600 hommes. A la bataille de Wachau, le 16 octobre, indépendamment de la grande charge conduite par Murat et Latour Maubourg, le 4me corps de cavalerie (Polonais) les dragons de la garde et quelques escadrons de dragons d'Espagne furent engagés depuis trois heures de l'après-midi jusqu'au soir contre trois divisions russes et autrichiennes ; il avait là environ quarante escadrons contre cinquante.

J'ai gardé tout exprès pour la fin de cet exposé le grand combat de cavalerie qui termina la bataille d'Eckmühl (22 avril 1809). L'archiduc Charles avait fait avancer pour couvrir sa retraite 40 escadrons sur lesquels Napoléon lança les deux divisions de grosse cavalerie de Nansouty et de Saint-Sulpice avec la division de cavalerie légère de Montbrun, soit 48 escadrons dont 32 de cuirassiers. Après plusieurs attaques partielles dans lesquelles la cavalerie légère autrichienne fut culbutée par les hussards et chasseurs de Montbrun, les cuirassiers des deux partis s'abordèrent et la mêlée devint générale. Le général Curély, qui s'y trouva engagé comme capitaine au 7me hussards, raconte que le soir de la bataille il avait le poignet foulé à force d'avoir donné des coups de sabre. Les pertes ne paraissent pas avoir été considérables du côté des Français. Un régiment, le 9me cuirassiers, eut, tant à Eckmühl le 22 avril qu'à Ratisbonne le lendemain, 23, 4 officiers et 80 hommes hors de combat. Un autre régiment, le 12me cuirassiers, ne perdit à Eckmühl que deux officiers et 10 cuirassiers. Mais tous les témoignages s'accordent sur ce point que les pertes des Autrichiens furent incomparablement supérieures. D'après le général de Marbot, la proportion fut pour les blessés de 3 Autrichiens contre un Français et pour les morts de 18 contre 1. Cette énorme disproportion tenait à ce que les Autrichiens ne portaient que la cuirasse à plastron sans dossière et qu'après avoir été rompus, ils furent poursuivis à coups de pointe dans le dos. Jusque-là, les deux régiments français de carabiniers endivisionnés avec quatre régiments de cuirassiers, n'avaient pas porté la cuirasse et le général de Nansouty, général commandant la division, se plaignait de l'embarras que lui causait cet un peu fort régiments sans cuirasses. Le combat d'Eckmühl détermina l'empereur à leur en donner après la guerre.

On le voit : les engagements de cavalerie supérieure en importance à celui du 16 août 1870, n'ont pas été rares dans nos campagnes de 1805-1812. Seront-ils fréquents ou plus rares à l'avenir ? D'après l'auteur des remarquables études publiées dans la *Revue des Deux Mondes* (15 septembre et 15 novembre 1889) et parues depuis lors en brochure sous le titre de *la Cavalerie dans le feu moderne*, ces engagements seront d'une nécessité inéluctable dans les batailles à venir. "Tant que la cavalerie d'une des armées restera debout, dit l'auteur de ces études, elle opposera aux tentatives de l'infanterie ennemie, tantôt des masses de dragons; en travers de la route, elle sargra sans cesse renaissante jusqu'à ce que, démoralisée, épuisée, sentant qu'elle a en face d'elle une volonté supérieure à la sienne, un souffle plus puissant, un bras plus lourd, se rencontre à la lutte." Ainsi la lutte entre les deux cavaleries adverses sera le prologue obligé, ou plutôt le premier acte de la bataille, et le succès dans cette lutte sera la première condition de la victoire finale. Il est possible que, généralisée de la sorte, cette assertion paraisse un peu exagérée, mais il ne m'appartient pas de la discuter; je m'en suis donc abstenu, en m'inclinant devant une compétence supérieure à la mienne. Je ne me permettrai qu'une seule observation, portant sur le côté historique de la question. Dans le remarquable travail que je viens de rappeler, il est dit que Napoléon, pour un cavalerie, subordonnait tout au principe de la concentration et de l'action en masse. On pourrait cependant citer plus d'une bataille livrée par Napoléon et dans laquelle cette concentration fit complètement défaut; à Wagram, par exemple, où l'on en étoffe le mouvement enveloppant de l'aile droite, où les divisions Montbrun, Grouchy et Arrighi appuyèrent la manœuvre décisive de Davout, la cavalerie française n'agit que d'une manière décousue. Il est vrai que ce décousu dû à l'absence de Murat et à la blessure de Bessières nuisit aux résultats de la victoire : à Friedland Napoléon n'avait que la moitié de sa cavalerie : le reste courait avec Murat sur la route de Konigsberg.

Mais l'exemple le plus frappant est celui d'Iéna. Où étaient toutes les divisions de la réserve de cavalerie de la Grande-Armée le matin du 14 octobre 1806, au moment où allait se livrer la double bataille qui devait décider du sort de la monarchie prussienne ? La cavalerie légère connaît à la recherche de l'armée ennemie, les deux divisions de cuirassiers appelées par l'empereur accourant à toute vitesse, mais leurs têtes de colonne n'apparaissent point encore. Quant aux dragons, sur cinq divisions, une seule était en mesure d'arriver à temps. L'armée française n'avait pour toute cavalerie sur le champ de bataille d'Iéna que dix régiments de hussards et de chasseurs formant les brigades attachées aux 4e, 5e, 6e et 7e corps. La division de dragons Klein arriva vers le milieu de la bataille ; ses trois brigades furent réparties à droite, au centre et à gauche. La division de cuirassiers d'Hautpoul débouucha au moment où la victoire ne faisait plus aucun doute : une seule de ses brigades (1er et 10e cuirassiers) eut occasion de charger, l'autre brigade et la Nansouty ne purent que poursuivre l'ennemi après sa défaite.

Le même jour le gros de la cavalerie prussienne se trouvait à quelques lieues de là, sur le champ de bataille d'Auerstædt où son action en masse ne produisit rien de bon, quoiqu'elle ne fut gênée en rien par la cavalerie française réduite à trois faibles régiments de chasseurs et où ses charges réitérées vinrent échouer devant les carrés de Davout. Les généraux et les écrivains prussiens ont expliqué aux mêmes cet insuccès en allégnant que la cavalerie réunie pour cette circonstance, mais répartie d'ordinaire dans les divisions d'infanterie, avait perdue sa confiance en elle-même et son esprit chevaleresque qui possédaient alors au plus haut degré nos hussards et nos chasseurs comme nos dragons et nos cuirassiers. Cette confiance indispensable à toute espèce de troupe, mais surtout à la cavalerie, arme d'action rapide et d'initiative, ne saurait se passer de la victoire et à la force du commandement. Il y aurait bien des choses à dire sur le commandement de la cavalerie, en se plaçant, bien entendu, hors de toute actualité et de toute personnalité pour se borner au point de vue historique et invoquer les exemples du passé. Mais j'ai déjà dépassé les limites habituelles de mes *Causeries*. J'y reviendrai.

Général THOUMAS.

(Dans le *Temps*.)

Reçus, — La première quinzaine d'octobre est généralement l'époque à laquelle nous revienent les absents, ces mieux lotis du sort, *cara deum soboles*..... qui peuvent fair les pavés brûlants de la Nouvelle-Orléans pendant l'état stagnant des affaires, et faire des coupes plus lointaines, connaître des horizons nouveaux. De ceux-là est M. George H. Théard dont nous avons reçu hier soir la toute affectueuse visite. Le voyage qu'il vient de faire est de ceux qui laissent d'inoubliables souvenirs. En effet, notre excellent ami ne s'est pas contenté cette fois d'aller en France ; il a voyagé dans presque toute l'Europe ; et parle d'une façon pleine d'intérêt, attachante de toutes les curiosités qu'il y a vues. M. Théard rentre en ville à la veille de la réouverture des Cours, au moment où ses affaires le solliciteront ; aussi, dès demain, reprendra-t-il l'exercice de sa profession.

☞ Le Rénovateur des cheveux de Hall change les cheveux gris en noir, guérit la teigne et tombe les boucles du vieux cheveux. Délicieux cosmétique.

A. SHWARTZ & SONS,

GRANDE OUVERTURE ! GRAND SUCCÈS ! !

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer que notre grande ouverture, la semaine dernière a été un admirable succès. Comme nous l'avions annoncé, nous avons ouvert nos portes lundi matin, et quoique le bâtiment ne fût pas aussi complètement achevé qu'il serait dû l'être, nous avons pu néanmoins exhiber notre vaste stock de manière à ce que nos amis aient été à même de se rendre compte des

Bas prix auxquels nous livrons les marchandises de qualité supérieure

Qui emplissent nos magasins. Nous continuerons comme nous avons commencé, et nos clients seront toujours sûrs de trouver sur nos comptoirs, tous les jours, des nouveautés attrayantes bien dignes de fixer leur attention. Ayant déballé un grand choix de marchandises nouvelles, cette semaine, nous offrirons demain d'excellents marchés, de vrais *bargains* à ceux qui viendront chez nous. Nous les invitons à venir tout examiner eux-mêmes.

Attraits spéciaux en
ETOFFES A ROBES

Cash—mires anglais de toutes couleurs à 9c, valant 15c.
Brocades Vénitiennes, 4 1/2, valant 10c.
Beau diagonal laine, 12 1/2, valant 20c.
Class carreaux écossais, 5c, valant 15c.
Drap fantaisie pour costumes (36 pouces) Beurette à raies et à carreaux, 45c, valant 75c.
Henriett - toute laine (36 pouces) 40c, valant 65c.
Grand assortiment des dernières modes de robes à des prix populaires.

ETOFFES NOIRES.

Dans ce département, nous avons toujours cherché à répondre aux goûts et aux besoins de nos clientes et n'avons jamais en que des éloges que nous pouvions recommander comme tenant et comme tissu. Nos efforts cette année ont été plus heureux que précédemment, dans les achats de ce département. Outre un bel assortiment de robes de chambres (wrapp) soie Priestly, Henrietta et cachemires, les derniers de genre à carreaux et c. diagonal. Robes de chambre soie, drap d'Alma et costumes.

Nouveautés en serge et drap ; nous avons de superbes étoffes à carreaux (rough et smooth) à raies très fines de l'épaisseur d'un cheveu.

CHAUSSURES.

1500 paires bottines Oxford bronzées pour dames, finies avec élégance et de toutes les grandeurs valant $1 75, vendues 98c.
1600 paires bottes boutonnées pour de chez vous, Berlin, peau de chevreau Kid, Button, Goretie & Co. Cincinnati, valant $2 50, vendues $1.49.
800 paires bottes boutonnées, talon Spring heel, avec et sans bouts vernis, valant $1 75, vendues 99c.
1200 paires bottes boutonnées de la meilleure peau de chevreau Rio, talons Spring heel, bouts large et cousus, valant $2, vendues $1.25.
3 Autrichiens contre un Français et pour les morts de 18 contre 1. Cette énorme disproportion tenait à ce que les Autrichiens ne portaient que la cuirasse à plastron sans dossière et qu'après avoir été rompus, ils furent poursuivis à coups de pointe dans le dos. Jusque-là, les deux régiments français de carabiniers endivisionnés avec quatre régiments de cuirassiers, n'avaient pas porté la cuirasse et le général de Nansouty, général commandant la division, se plaignait de l'embarras que lui causait cet un peu fort régiments sans cuirasses. Le combat d'Eckmühl détermina l'empereur à leur en donner après la guerre.

CHAUSSURES.

1500 paires bottines Oxford bronzées pour dames, finies avec élégance et de toutes les grandeurs valant $1 75, vendues 98c.
1600 paires bottes boutonnées peau de chevreau Berlin, peau de chevreau Kid, Button, Goretie & Co. Cincinnati, valant $2 50, vendues $1.49.
800 paires bottes boutonnées, talon Spring heel, avec et sans bouts vernis, valant $1 75, vendues 99c.
1200 paires bottes boutonnées de la meilleure peau de chevreau Rio, talons Spring heel, bouts large et cousus, valant $2, vendues $1.25.
3500 paires bottes Button, pour hommes, faites à la main, valant $1, vendues 39c.
750 paires bot et boutonnées, en peau de chevreau vernis, pour hommes, Congress, Common Sense et Opera, valant $2 50, vendues $2.
325 paires célèbre bottes Grand, boutonnées, pour dames avec semelles à extension à bouts vernis, valant $4, vendues $2 50.
150 paires bottes peau de vache française, pour hommes, à bouts vernis, valant $5, vendues $3 50, garanties allant bien, valant $2 50 ; vendues $1 50.
Extrait triple Oakley, valant 60c, vendus 43c l'once.
Eau de toilette parfumé de Shwartz, valant 15c, vendu 4c.

Quelques remarques sur les
MODES !

Nous vous demandons à voir par vous même, ce que vous pouvez sauver sur les modes élégantes achetées avec nous. Souvenez-vous que vous avez le bénéfice du goût de notre Mme Claire, qui arrive de Paris, Londres et New York, ce qui veut dire que vous aurez les derniers genres de cette grande couturière de la mode.

Nous venons de recevoir un joli stock de chapeaux français importés que nous vendrons à très bas prix.

Mais à quoi bon vous faire un long discours, nous ne voulons la dernière mode, nous étions que nous avons obvié à la difficulté de cette façon. Vous désirez une certaine mode, nous la rapportons entrées dans un court délai à nos bas prix populaires.

Manteaux et Robes de Chambre.

Nouveautés pour jeunes filles et enfants, bien finis et allant parfaitement, valant $6 à $4 75.
Blouses pour femmes, tout laine, de toutes les couleurs, valant 75c à $2 50.
Manteaux Bradley noirs et en couleur pour hommes valant $5 à $2 48.
Nouveautés simples et fantaisie pour femmes, valant $4 à $4.
Jaquettes Opéra plushe pour femme, doublées de satin, valant $18 à $10.
Jaquettes de promenade noires et en couleur pour femmes doublées de satin valant $6 à $3 95.
Manteaux persiennes du dernier genre valant de $20 à $10 à $7 50.
Un assortiment complet de robes pour enfants et jeunes filles pour la moitié de leur valeur.

Articles de Toilette pour Hommes.

Chemises blanches, blanchies, très devant en toile pour hommes valant $1 à 50c
Peignes, brosses, miroirs et écharpes de toutes les sortes, valant 75c à 25c.
Belles chemises laine marine valant $1 50 à 50c.
Chemises de fantaisie P. K. et devant satiné, blanchis, valant $1 50 à 98c.
Chemises de nuit fantaisie pour hommes, admirablement garnies, valant 75c à 48c.
Chemises simples et à pli, non blanchies devant satiné, longs valant 75c à 48c.
Chemisettes imitation Balbriggan bien finies, valant 25c à 15c.
Un assortiment complet de chemises fines de toile, devants simples fantaisie et brodés.
Sets à repasser pour le linge de cousons en laine anglaise et renommé de Dr. Jager.

ARTICLES DE MAISON

Serviettes Damas tout toile valant 15c à 6c.
Serviettes Huck et Damas tout toile très forte, très large, valant 40c à 25c.
Nappes damas tout toile extra large valant 90c à 60c.
Damas satin pour table tout toile extra large, valant 75c la yarde à 48c
Couvertures Marseille blanches importées 12-4, valant $2 à $1 75.
Couvertures Marseille blanches importées 12-4 valant $1 25 à 75c.
Etoile pour drap, pure toile allemande, 8-4, valant 75c à 48c.
Damas rouge turc, garanti bon teint, valant 75c la yarde à 45c.

BONNETERIE.

Chemisettes de fantaisie et non blanchies pour hommes, bien finis, valant 25c la paire à 12c la paire.
Bas Balbriggan bien finis pour hommes, extra longs, valant 25c à 14c la paire.
Bas de fantaisie pour femmes, qualité extra, bien finis, extra longs, valant $1 à 58c la paire.
Bas pure laine couleurs pour femmes, bien finis, extra longs, valant $1 à 58c la paire.
Venant d'être reçu, un fort lot de bas noirs, bleus et marrons pour bicyclets.

TAPIS.

Beaux tapis Bruxelles valant 75c à 45c.
Les meilleurs tapis Bruxelles valant $1 à 75c.
Tapis Bruxelles extra double valant $1 25 à 85c.
Les meilleurs tapis Bruxelles Body valant $1 25 à $1.
Beaux tapis Moquette valant $1 50 à $1.
Beaux tapis velours valant $1 50 à $1.
Beaux tapis Ingrain valant 40c à 25c.
Ingrain tout laine 3 ply, valant $1 à 75c
Nous sommes la seule maison en ville tenant les tapis Bruxelles et velours anglais de Crossby.

Mauvaise spéculation en
SOIERIES POUR ROBES.

Nos soieries comparées aux autres seront trouvées les meilleurs marchés. Nos marchandises sont toutes garanties et donneront satisfaction à qui les portera.
Un lot—50 pièces brocade satin couleur, valant 50c ; vendues 24c.
Un lot—30 pièces soieries surah couleur, valant 60c ; vendues 28c.
Un lot—25 pièces soiries noires, gros grain, valant $1 ; vendues 75c.
Un lot—Soieries gros grain extra épais, valant $1 50 ; vendues 98c.
Nous avons le plus grand assortiment de nouveautés importées en soieries et velours et invitons tous les acheteurs à visiter nos magasins pour les examiner cette semaine, qu'ils les veulent acheter ou non.

COSTUMES pour GARÇONS

5000 costumes cachemire pour écolier, de 4 à 12ans, valant $2 50 ; vendues 75c.
300 beaux costumes drap noir pour garçons, simples et de fantaisie, bien faits et coupe garantie, valant $5 ; vendus $1 75.
300 costumes jerseys matelots, derniers genres, pour enfants de 6 ans seulement, valant $4, vendus $2 25.
200 costumes serge et Scotch Tweed anglais, pour garçons, valant $6 ; vendus $3 50.
400 costumes blue faits, pour garçons, valant $3 ; vendus $1 50.
625 costumes diagonal fantaisie et simples pour garçons, valant $4 50, vendus $1 95.
200 costumes Kilt tout laine pour garçons de 3 à 8 ans, valant $3 ; vendus $1 98.
Spécial—5000 casquettes Polo laine pour garçons, valant 35c ; vendues 5c.

Mouchoirs et Parfumerie.

Mouchoirs blancs et couleur pour dames, valant 10c ; vendus 5c.
Mouchoirs blancs brodés pour dames, avec initiales, valant 25c ; vendus 15c.
Mouchoirs bordures couleur et carlots blancs, valant 75c, à 10c.
Cédère Bay Rum de Shwartz, valant 25c ; vendu 15c.
Extrait renommé de Shwartz, valant 50c, vendus 25c.
Extrait triple Oakley, valant 60c, vendus 43c l'once.
Eau de toilette parfumé de Shwartz, valant 15c, vendu 4c.

Marquise spéciaux dans les
MODES !

Nous vous demandons à voir par vous même, ce que vous pouvez sauver sur les modes élégantes achetées avec nous. Souvenez-vous que vous avez le bénéfice du goût de notre Mme Claire, qui arrive de Paris, Londres et New York, ce qui veut dire que vous aurez les derniers genres de cette grande couturière de la mode.

Nous venons de recevoir un joli stock de chapeaux français importés que nous vendrons à très bas prix.

Mais à quoi bon vous faire un long discours, nous ne voulons la dernière mode, nous étions que nous avons obvié à la difficulté de cette façon. Vous désirez une certaine mode, nous la rapportons entrées dans un court délai à nos bas prix populaires.

Manteaux et Robes de Chambre.

Nouveautés pour jeunes filles et enfants, bien finis et allant parfaitement, valant $6 à $4 75.
Blouses pour femmes, tout laine, de toutes les couleurs, valant 75c à $2 50.
Manteaux Bradley noirs et en couleur pour femmes valant $5 à $2 48.
Nouveautés simples et fantaisie pour femmes, valant $4 à $4.
Jaquettes Opéra plushe pour femme, doublées de satin, valant $18 à $10.
Jaquettes de promenade noires et en couleur pour femmes doublées de satin valant $6 à $3 95.
Manteaux persiennes du dernier genre valant de $20 à $10 à $7 50.
Un assortiment complet de robes pour enfants et jeunes filles pour la moitié de leur valeur.

Articles de Toilette pour Hommes.

Chemises blanches, blanchies, très devant en toile pour hommes valant $1 à 50c
Peignes, brosses, miroirs et écharpes de toutes les sortes, valant 75c à 25c.
Belles chemises laine marine valant $1 50 à 50c.
Chemises de fantaisie